Colloque international

“SUSPENDRE LE TEMPS, CONTINUER L’ESPACE”

ORGANISÉ PAR

Nathalie Kremer (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)
et Susanna Caviglia (Duke University)

Maison de la Recherche
de l’Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

4 rue des Irlandais 75005 Paris
salle Athena

19 **décembre** 2019
20

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3

PRÉSENTATION

La séparation des arts opérée par Lessing en 1766 a durablement cantonné l'art littéraire dans l'idée d'un temps séquentiel et l'art plastique dans un temps arrêté. Est-on jamais revenu de cette antithèse aussi puissante que retorse comme l'a formulé Lessing il y a 250 ans ? Ce colloque a pour but de revisiter l'opposition entre espace et temps en explorant l'idée que l'œuvre littéraire peut être conçue comme un temps suspendu autant que le tableau comme un espace continué. Une telle conception du littéraire et du pictural vise donc à proposer un nouvel ordre de rapport entre les deux formes d'art, non pas dans le but d'en revenir à un *ut pictura poesis* prônant la parenté entre les arts mais dans un refus de cantonner l'un et l'autre dans une logique excluante, et d'interroger jusqu'aux effets d'interférences entre les arts verbal et pictural.

JEUDI 19 DÉCEMBRE — "SUSPENDRE LE TEMPS CONTINUER L'ESPACE"

14h — **Accueil avec rafraîchissements**

14h30 — Introduction par **Nathalie Kremer** et **Susanna Caviglia**

1e SÉANCE : PUISSANCES ET LIMITES DE L'*EKPHRASIS*

Présidente de séance : **Nathalie Dauvois** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

15h — **Hérica Valladares** (University of North Carolina at Chapel Hill) : *How to Paint an Ekphrasis: Titian's* The Worship of Venus *and the Limits of Description*

15h25 — **Roberto Romagnino** (Sorbonne Université) : *La description d'actions dans le roman de l'âge baroque : unité et éclatement d'une image saisissante*

15h50 — Discussion

2e SÉANCE : RECONFIGURER LE RAPPORT TEMPS-ESPACE

Président de séance : **Herman Parret** (KU Leuven)

16h05 — **Nicolas-Xavier Ferrand** (Université de Bourgogne) : *À l'aube du XXe siècle : un trouble dans le naturalisme, un tournant anthropologique ?*

16h30 — **Giacomo Fuk** (EHESS) : *Dissolution de la forme et appropriation de l'espace dans le symbolisme*

16h55 — Discussion et pause

3e SÉANCE : L'HISTOIRE AU PRÉSENT

Président de séance : **Marc Hersant** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

17h30 — **Adrien Paschoud** (Université de Bâle) : *L'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron *de Diderot : présentifier l'histoire*

17h55 — **Adrien Chassain** (École Normale Supérieure de Lyon) : *Le projet comme* temps espacé : *autour de deux prospectus historiographiques du XVIe et du XXIe siècles (Lancelot Voisin de La Popelinière, Philippe Artières)*

18h20 — Discussion

18h45 — **Fin de la première journée**

VENDREDI 20 DÉCEMBRE — "SUSPENDRE LE TEMPS CONTINUER L'ESPACE"

4e SÉANCE : DÉFIS DE LA REPRÉSENTATION

Présidente de séance : **Marie-Pauline Martin** (Musée de la Musique de Paris)

9h — **Jan Blanc** (Université de Genève) : Stilleven, *ou le temps des choses dans la peinture néerlandaise du XVIIe siècle*

9h25 — **Étienne Jollet** (Université Panthéon Sorbonne – Paris 1) : *Le fond comme suspens : le cas de Tiepolo*

9h50 — **Stéphane Lojkine** (Université d'Aix-Marseille) : Turbantibus aequora ventis : *gestions de la tempête de Lucrèce à Alan Kurdi*

10h15 — Discussion et pause

5e SÉANCE : LIRE LE VISIBLE

Présidente de séance : **Susanna Caviglia** (Duke University)

11h — **Maud Pérez-Simon** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / Institut Universitaire de France) : *Spatialisation des mots et des images sur les plafonds peints du Moyen Âge*

11h25 — **Marta Battisti** (Université Grenoble Alpes) : *Temps et espaces de l'Écriture. Les figures de l'inspiration divine dans les décors italiens du XVe et XVIe siècles*

11h50 — **Ralph Dekoninck** (Université Catholique de Louvain) : *Le Kairos du martyre et de l'image au premier âge moderne*

12h15 — Discussion

6e SÉANCE : PLASTICITÉS NARRATIVES

Présidente de séance : **Nathalie Kremer** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

14h30 — **Agnès Guiderdoni** (Université Catholique de Louvain) : *Épaisseur et étendue de l'image : exégèse visuelle dans la littérature emblématique (XVIe – XVIIe siècle)*

14h55 — **Ingrid Bonnal** (EHESS / Université Panthéon Sorbonne – Paris 1) : Loth et ses filles *d'Orazio Gentileschi : contiguïté et continuité. Réflexions sur l'articulation de la surface historiée et du hors champ désigné*

15h20 — **Raphaël Baroni** (Université de Lausanne) : *Projeter le récit dans l'espace du support : le temps graphique de la bande dessinée*

16h05 — Discussion et conclusions

16h45 — **Fin du colloque**

1e SÉANCE : PUISSANCES ET LIMITES DE L'*EKPHRASIS*

Hérica Valladares (University of North Carolina at Chapel Hill)

How to Paint an Ekphrasis: Titian's The Worship of Venus *and the Limits of Description*

Titian's *The Worship of Venus* (1518-1519) has long been recognized as a delightful and very precise "translation" of the Elder Philostratus' description of a painting of cupids (*Imagines* I.6)—a painting that purportedly belonged to a larger collection of works of art in an aristocratic Campanian villa of the second century C.E. As David Rosand and Victor Stoichita have remarked, Titian's composition exquisitely reproduces several details in Philostratus' text, e.g. the cupids' many activities (such as dancing, kissing, hunting, and pelting each other with apples), their bejeweled baskets of fruit, Venus' shrine with its fountain of flowing water, and a group of Nymphs who arrive bearing offerings to the goddess.[1] For these scholars, Titian's philological attention to detail reveals his desire to rival the ancient author in creating a composition that transcends the sensorial boundaries of his medium. Like Philostratus' richly layered ekphrasis that was designed to trigger the reader's imagination, Titian's painting invites viewers to imagine the fragrance of the cupids' apples and the music of their beating wings exclusively through the sense of sight. In this paper, I want to take these earlier analyses of Titian's *The Worship of Venus* a bit further. By considering the formal structure of Titian's painting, I will demonstrate the ways in which he not only presents himself as Philostratus' equal, but also challenges the primacy of this ancient author. While Philostratus' text must represent the cupids' actions in a paratactic sequence (similar to the way in which such scenes of cupids were depicted in ancient art), Titian creates a charming, colorful jumble of *putti* that depicts all of Philostratus' description simultaneously in a single frame. By doing so, he problematizes the traditional temporal restriction ascribed to the visual arts and inverts the hierarchy between narrative and non-narrative representation. In other words, by making the cupids the subject of his composition, Titian transforms what is usually a decorative frame or paratext into the central focus of his work. Moreover, he creates an image that, should the viewer choose to describe it, he or she will inevitably have to re-transform it into a sequential list of objects and actions. As one of the most delightful expressions of the age-old *paragone* between images and texts, Titian's *The Worship of Venus* is an eloquent, pictorial demonstration of the limits of description.

[1] D. Rosand, "Ekphrasis and the Generation of Images," *Arion* 1 (1990), 61-105; V. Stoichita, "Comment goûter un tableau," *La renaissance decentrée* (2008), 83-104.

Roberto Romagnino (Sorbonne Université)

La description d'actions dans le roman de l'âge baroque : unité et éclatement d'une image saisissante

Cette communication se propose d'interroger le statut de la description de faits et d'actions dans le roman d'Ancien Régime. Dans la théorie rhétorique, la description d'actions ou *ecphrasis pragmatôn* est une forme discursive qui, tout à la fois par ses traits formels et stylistiques et par ses enjeux pragmatiques, incarne la tension entre deux pôles apparemment inconciliables, à savoir d'une part le choc de la contemplation qui est le fait de la peinture, cantonnée selon certains théoriciens à la représentation de scènes fortement impressives mais perçues comme des objets statiques, et d'autre part la capacité à restituer le déroulement chronologique d'un fait, considéré comme une prérogative du récit. En effet, en tant qu'*ecphrasis*, la description d'actions met *sous les yeux* un tout par le dénombrement de ses parties. Dès lors, chaque instant représenté est censé s'imprimer dans l'imagination du lecteur.
Le traitement de cette figure dans le roman pastoral et héroïque de l'âge baroque est à cet égard tout à fait intéressant, puisque les romanciers visent à éveiller tout à la fois la curiosité et l'engagement émotionnel des lecteurs par un emploi massif de *peintures* représentant des batailles, des tempêtes, des actions frappants. Pour élucider cette pratique, nous proposerons l'analyse d'un choix de passages fictionnels *descriptifs*, qui seront mis en parallèle avec des extraits de traités de rhétorique antiques et prémodernes qui en illustreront le substrat théorique et, en contrepoint, avec des séquences *narratives*, de manière à cerner les spécificités de la représentation frappante d'un fait qu'est l'*ecphrasis* d'actions, par rapport à l'exposition dépouillée qu'est la *diègèsis*. Nous interrogerons en particulier les procédés de fragmentation de l'objet et de dilatation de l'instant, inhérents à l'écriture ecphrastique.

2e SÉANCE : RECONFIGURER LE RAPPORT TEMPS-ESPACE

Nicolas-Xavier Ferrand (Université de Bourgogne)

À l'aube du XXe siècle : un trouble dans le naturalisme, un tournant anthropologique ?

La dichotomie entre temps séquentiel de la lecture et temps arrêté du pictural relève d'une ancienne condamnation des images par la philosophie. Si de nombreux artistes et mouvements contemporains ont volontairement créé des ponts entre texte et image (l'art conceptuel notamment, et plus particulièrement des artistes comme Joseph Beuys, Joseph Kosuth, ou le mouvement Art & Language), ces tentatives relèvent elles aussi, pour l'essentiel, d'une reprise de la critique philosophique, et de sa réduction de l'image comme surface-miroir.
Comme le notait Pierre Francastel (*Études de sociologie de l'art,* 1970) l'art moderne oc-

cidental, dès les premiers temps de la Renaissance florentine comme flamande, proposait des images à la temporalité multiple. Ce n'est que bien plus tard que l'inscription spatio-temporelle précise et unique ne s'impose, quand le besoin iconographique se focalise sur les individus, leur intériorité, et leur situation particulière dans un espace homogène tel que le décrit l'anthropologue Philippe Descola dans ses différentes analyses (*Par-delà nature et culture,* 2005, *La Fabrique des images*, 2010) ou Tzvetan Todorov (*Eloge du quotidien*, 1993).
La destruction de cet espace-temps particulier advient à la toute fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècles, quand Van Gogh, Gauguin, puis à leur suite Picasso et Braque troublent volontairement la linéarité du temps pictural par l'usage de doubles registres, d'emplois poétiques et psychologiques des couleurs, de déconstructions des formes et de collages d'éléments hétéroclites. La présente communication vise à étudier les conditions de possibilités d'un tel changement et de ses implications. De l'influence des cultures non-occidentales (Japon et Afrique occidentale et centrale), aux nouvelles réflexions philosophiques (Nietzsche, Bergson) comme mathématiques (Poincaré), la nouvelle représentation d'une multi-temporalité, ou d'une temporalité relative pourrait correspondre à la prise de conscience d'un monde aux perceptions multiples et irréductibles, et amorcer un tournant anthropologique dans la complexification de l'approche du réel.

Giacomo Fuk (EHESS)

Dissolution de la forme et appropriation de l'espace dans le symbolisme

À partir d'un essai de jeunesse de Victor Segalen (*Les Synesthésies et l'école symboliste*, 1902), je propose d'interroger la tension vers la synthèse des arts chez les poètes symbolistes et les artistes qui en furent proches ou influencés. Si cette synthèse resta toujours bien plus théorisée que réalisée, je voudrais néanmoins comprendre – à travers des cas très spécifiques, comme ceux de René Ghil, Maurice Denis, Vassily Kandinsky – les raisons (éventuellement multiples et variant selon l'auteur, le lieu, le moment) poétiques et artistiques à l'origine de cette théorisation, qui me semble déplacer les relations entre espace et temps dans la structure de l'œuvre, ainsi que les relations entre les arts, par rapport à la conception de Lessing (« la musique et la poésie sont les deux seuls arts qui se meuvent dans l'espace », affirme Claude Debussy). J'interrogerai à ce fin le rôle, aussi important qu'ambigu, de modèle et de médiatrice entre les arts acquis par la musique à la fin du XIX^e^ siècle, notamment à travers les hypothèses du musicologue Kurt Westphal (*Die moderne Musik*, 1928) et à l'aide de l'étude de Leo Spitzer sur l'importance de la référence musicale dans la culture européenne (*Classical and Christian Ideas of World Harmony*, 1963).

Adrien Paschoud (Université de Bâle)

L' Essai sur les règnes de Claude et de Néron *de Diderot : présentifier l'histoire*

L'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* de Diderot a surtout retenu l'attention des critiques au regard des contenus philosophiques qu'elle porte : Diderot relit Sénèque, en adoptant la posture de l'historien impartial, et s'interroge sur lui-même dans une perspective qui allie biographie et autobiographie. La critique s'est aussi - et bien évidemment - focalisée sur les attaques que Diderot a menées, au travers de sa réflexion sur la morale stoïcienne, contre Rousseau. Mais on peut aussi aborder cette œuvre sous l'angle des principes littéraires et esthétiques qu'elle promeut afin de reconstituer à la fois une pensée et un contexte historique. Diderot se livre alors à une entreprise de présentification de l'histoire dont on voudrait aborder quelques-unes des composantes littéraires et esthétiques.

Adrien Chassain (École Normale Supérieure de Lyon)

Le projet comme temps espacé *: autour de deux prospectus historiographiques du XVIe et du XXIe siècles (Lancelot Voisin de La Popelinière, Philippe Artières)*

Croisant l'étude de textes historiographiques du XVIe et du XXIe siècles, cette communication est dédiée au genre mineur du *prospectus* auctorial – terme renvoyant ici, dans la continuité de son emploi technique en histoire de l'édition, à un type de discours produisant l'annonce d'un ou plusieurs livres à venir. Plus précisément, il s'agira de placer en regard *Le Dessein de l'histoire nouvelle des François* (1599) de Lancelot Voisin de La Popelinière, d'une part, et de l'autre *Rêves d'histoire* (2006/2014) de Philippe Artières. À partir de situations et d'enjeux irréductibles les uns aux autres et dont il faudra faire grand cas, ces deux ouvrages permettent d'observer les effets conjoints de spatialisation et de temporalisation dont le projet comme genre est capable. Rétrospectif par définition, le discours de l'histoire est ici virtualisé, projeté dans un futur à l'avènement duquel le *prospectus* œuvre à sa façon, non sans savoir celui-ci incertain, soumis à un ensemble de conditions qui ne tiennent pas seulement au désir ou à la compétence de l'auteur. Ce faisant, cristallise autour du projet quelque chose comme un *temps espacé*, expression qui renvoie à un protocole de programmation et d'ajournement de l'œuvre à faire, en même temps qu'à la façon dont cette durée est elle-même redevable d'une mise en espace. Comme on le verra, celle-ci emprunte aux formes du dessin (et de la maquette) en usage dans les trois arts que Vasari a réunis sous cette enseigne au mitan du XVIe siècle (sculpture, peinture, architecture).
En 1599 comme en 2006, le registre du projet relève d'une forme de « littérature grise » couramment mise à profit par les historiens afin d'obtenir divers soutiens symboliques, financiers etc. auprès de mécènes ou d'institutions publiques. L'enjeu de cette communication consistera à apprécier les modes de textualisation pouvant affecter cette forme prospective, dès lors qu'elle est soumise, comme ici, à un geste de publication. Au-delà

de sa fonction auxiliaire, cette mise en partage du projet tend à lui reconnaître une consistance et une valeur inaliénables, faites pour inscrire ce geste préparatoire et l'espace miniature qu'il institue dans le temps long de la postérité.

4e SÉANCE : DÉFIS DE LA REPRÉSENTATION

Jan Blanc (Université de Genève)

Stilleven, *ou le temps des choses dans la peinture néerlandaise du XVIIe siècle*

Inventée durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, la notion française de « nature morte » n'existait donc pas quand les peintres flamands et hollandais du XVIIe siècle peignaient leurs tableaux de vanités, de repas ou de gibiers. C'est autour du terme de *stilleven*, qui commence à être utilisé au milieu des années 1640, que ces artistes commencent à articuler un genre artistique proprement néerlandais au sein duquel ce n'est pas la « nature » et la « mort » qu'il s'agit de représenter, mais, au contraire, la « vie » (*leven*) au « repos » (*stil*). C'est à l'analyse historique de cette catégorie que je propose de m'attacher, en soulignant les équivocités du terme de *stil* et en montrant surtout la dimension proprement temporelle de la notion de *stilleven*, genre de la description fidèle de la nature, mais aussi du récit, mis en suspens par la représentation elle-même.

Étienne Jollet (Université Panthéon Sorbonne – Paris 1)

Le fond comme suspens : le cas de Tiepolo

La notion de fond a l'intérêt de permettre d'interroger la pertinence de la subdivision, si stable à première vue en Occident, entre temporalité et spatialité. Elle est en effet associée à ce qui s'oppose à la logique de l'identification (celle du motif) qui induit un temps, un espace, une narration; mais aussi à ce qui transcende le repérage autorisé par la référence au temps et à l'espace, en invitant à réfléchir à la causalité déterminant implicitement l'existence même de la représentation; enfin, elle pose la question de ce qui « fait fond », chez le spectateur, en-deçà et au-delà de l'œuvre contemplée, et motive les conditions du regard qu'il pose sur la représentation. La question sera étudiée dans le contexte spécifique de la réflexion sur la sécularisation, autour de l'œuvre de Tiepolo.

Stéphane Lojkine (Université d'Aix-Marseille)

Turbantibus aequora ventis *: gestions de la tempête de Lucrèce à Alan Kurdi*

La tempête suspend le temps, ou plus exactement le précipite. Car on ne s'arrête pas dans la tempête, elle happe, broie et projette. La tempête déforme l'espace, éloigne brutalement les rivages, rapproche les îles ou les écueils. Elle est un échangeur du temps et de l'espace, dont la fiction fait abondamment usage. Mais derrière la péripétie commode il

ne faut jamais oublier l'expérience douloureuse des hommes : gérer la tempête pose la question des frontières, de la communauté, de l'hospitalité. On proposera ici d'analyser comment l'événement de la tempête se positionne à la limite de l'image, mettant l'imitation au défi de le représenter, et l'ordre politique au défi de l'administrer.

5e SÉANCE : LIRE LE VISIBLE

Maud Pérez-Simon (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / Institut Universitaire de France)

Spatialisation des mots et des images sur les plafonds peints du Moyen Âge

Les plafonds peints du Moyen Âge offrent un corpus iconographique dont nous sommes seulement aujourd'hui en train de saisir l'ampleur et l'intérêt. Surtout, ils offrent l'occasion, rare pour le Moyen Âge en-dehors des églises, de voir une image en contexte et de comprendre les conditions de visualisation de celle-ci. Un plafond peut présenter plus d'une centaine de closoirs contenant chacun une image. L'effet visuel est saisissant.
Nous nous intéresserons donc à l'image prise dans son espace de représentation, de «représentation» aux deux sens du mot puisque c'est bien une image d'eux-mêmes que les propriétaires des maisons donnent aux visiteurs par le biais d'une iconographie choisie.
Un faible pourcentage de ces plafonds comportent des écritures (proverbes, identification de personnages ou bulles de dialogue) qui impliquent une interaction avec le spectateur. Parfois, les images, sans écriture, font référence à un texte littéraire, trace d'un propriétaire exhibant sa culture chevaleresque et courtoise.

Marta Battisti (Université Grenoble Alpes)

Temps et espaces de l'Écriture. Les figures de l'inspiration divine dans les décors italiens du XVe et XVIe siècles

Depuis le Moyen Âge se diffuse en Italie la pratique de représenter les figures de l'inspiration divine – les Évangélistes, les Prophètes ou encore les Sibylles – dans les parties supérieures des églises. L'enjeu de ces images est hautement symbolique : par la monstration de l'inspiration et de la réception de la Parole, s'affirme l'origine divine de l'Écriture. L'utilisation de supports spécifiques, telle la voute quadripartite ou les pendentifs à la base des coupoles, a porté les artistes de la Renaissance à inventer différents dispositifs qui agissent sur l'agencement temporel et spatial de ces représentations. Par l'adoption des répartitions spatiales, ces artistes ont créé des suites temporelles finalisées à la mise en scène des différentes phases du processus de l'écriture, de l'écoute inchoative de la Parole à la monstration conclusive de l'Écriture rédigée. Le spectateur expérimente en conséquence une dilatation de son temps d'appréhension de l'œuvre, déterminée par la

nécessité de repérer le sens de lecture et d'évoluer dans l'espace de la représentation. La présence de l'écrit au sein de ces décors opère une ultérieure « ouverture » dans le temps du regard du spectateur, contraint de passer de l'« espace visuel » de la peinture et du regard à l'« espace linguistique » de la lecture et de l'écoute. Dans la mesure où la Voix, écoutée et inscrite, est offerte au regard lecteur, une « écoute visuelle » de celle-ci se réalise, en donnant ainsi lieu à une expérience dévotionnelle de la part du fidèle.

Ralph Dekoninck (Université Catholique de Louvain)
Le Kairos du martyre et de l'image au premier âge moderne

Cette communication propose une réflexion sur le Kairos de l'image, à savoir sur ce moment saisi par l'image, entre deux temps qui se trouvent inscrits en puissance dans cet arrêt sur image. La riche pensée figurale qui se déploie dans les arts visuels aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles autour de cette notion antique du Kairos ou de l'*occasio* sera explorée à travers une iconographie en particulier, celle du martyre, qui apparaît être un fascinant laboratoire et observatoire des reconfigurations du temps dans l'image au premier âge moderne. Le martyre, comme rencontre entre un désir humain et un don divin, est alors conçu comme un des moments d'expérience les plus intenses de ce qu'on pourrait appeler la grâce du Kairos ou de l'occasion providentielle. Il s'agira de montrer comment les peintres de cette époque cherchent à rendre compte par des moyens plastiques et iconographiques à fois d'une ouverture et d'une fermeture de l'espace-temps au moment du « coup de grâce ». L'image fixe capte/capture le bon moment, l'acmé, en faisant coïncider, comme dans un temps suspendu, la mort et le triomphe. L'hypothèse est donc que la figuration du martyre révèle la dimension proprement kairotique de l'image, celle de l'occasion saisie dans le temps même de son apparition/disparition. On en tirera quelques conclusions sur le temps propre de l'image.

6^{e} SÉANCE : PLASTICITÉS NARRATIVES

Agnès Guiderdoni (Université Catholique de Louvain)
Épaisseur et étendue de l'image : exégèse visuelle dans la littérature emblématique (XVI^{e} – XVII^{e} siècle)

Je voudrais pour ma part revenir sur l'insertion du temps dans l'image par le canal de l'exégèse et de la typologie biblique, ce qui interroge le lien entre la temporalité de l'image et l'allégorie. La littérature emblématique propose en effet des images prises dans un feuilletage historique dont le déploiement permet seul de faire sens. Je m'intéresserai notamment à des séries gravées pour lesquelles il n'y a à peu près pas de texte (par exemple la série des *emblemata* de Joris Hoefnagel ou ces autres *emblemata* de Hans

Bol), et où les planches offrent une saturation exégétique impossible à déchiffrer sans y réintégrer une certaine histoire (biblique pour l'essentiel). L'ensemble sera encadré par une réflexion historiographique et plus théorique sur les relations entre texte et image au début de la période moderne.

Ingrid Bonnal (EHESS/ Université Panthéon Sorbonne – Paris 1)

Loth et ses filles *d'Orazio Gentileschi : contiguïté et continuité. Réflexions sur l'articulation de la surface historiée et du hors champ désigné*

Au début des années 1620, Orazio Gentileschi réalise pour le génois Giovanni Antonio Sauli et le duc de Savoie Carlo Emanuele deux toiles construites sur le même schéma compositionnel : réfugié à l'abri d'un éperon rocheux après sa fuite de Sodome Loth, pelotonné dans le giron de sa fille ainée, dort profondément. Collée à eux la cadette, à moitié dévêtue, porte son regard au-delà de la surface de la toile vers un objet que lui désigne l'index pointé de sa sœur. Confronté au bloc des corps amalgamés ainsi qu'à cet objet qui lui est refusé, le spectateur est malgré tout en capacité, non de percevoir, mais d'inférer un récit (*Genèse* 19, 1-30). Une activité consentie par le figuré et qu'autorise l'intelligence des multiples terrains mis en travail par la représentation.
Nous examinerons comment, en jouant du procédé traditionnel des co-occurrences (Leonardo comme plus tard Denis Diderot s'accordent : « le peintre n'a qu'un instant »), Orazio Gentileschi fusionne les différents moments de l'épisode dans une concrétion de corps qui donnerait à voir tout ensemble le projet (enivrer le père), son accomplissement (la relation incestueuse) et son produit (la génération d'une descendance).
Par ailleurs, en pointant l'originalité de la composition qui dans les deux versions ne fait aucune mention figurative de la ville en flamme (péripétie à l'origine de l'épisode), nous questionnerons l'opération du hors champ ainsi que la double injonction scopique qui lie ce terrain contigu à la surface historiée de la toile peinte. À ce titre, le geste déictique de l'ainée combiné aux regards redoublés des deux sœurs témoignerait de la capacité de narrativisation de l'image fixe. Outils de la mise en intrigue, ils fournissent au spectateur le ressort d'une extrapolation représentationnelle qui suture champ et hors champ, comble la béance dans laquelle pourrait tomber le regard au-delà du cadre et offrent, dans la pragmatique de l'énonciation, l'opportunité à l'image fixe de se départir de la contingence du temps suspendu imposé au récit par son support.

Raphaël Baroni (Université de Lausanne)

Projeter le récit dans l'espace du support : le temps graphique de la bande dessinée

Cette présentation reviendra sur les conséquences esthétiques de l'une des propriétés majeures de la bande dessinée, qui conduit à repenser les rapports entre temps et espace narratifs. Si la représentation dramatique oblige de penser le déroulement du récit dans

l'espace scénique (Chaperon 2018), la bande dessinée exige quant à elle de réfléchir à la manière dont cet art séquentiel est déployé à la surface de son support, ce qui la rapproche indéniablement, en dépit de sa narrativité, des formes poétiques telles que le haïku ou le sonnet. Le récit graphique se caractérise en effet par la projection du temps narratif (temps du récit et temps de l'histoire) dans un espace graphique organisé en fonction des contraintes du médium. On abordera quelques conséquences esthétiques induites par cette spécificité : tension entre tabularité et linéarité (Fresnault-Deruelle 1976), effets « décoratifs » ou « ostentatoires » induits par la mise en page (Peeters 2003 ; Groensteen 1999), rythme induit par les espaces entre les cases (Groensteen 2011), investissement des zones stratégiques de la page (Peeters 2003), tressage de rapports non-séquentiels entre les images (Groensteen 1999). On examinera aussi les contraintes spécifiques de différents supports : page, bande, rouleau, livre de poche, écran… (Baroni 2017). On verra finalement que cette propriété exige que chaque transfert d'un support à un autre entraîne une reconfiguration profonde du récit original, ce qui explique en partie la résistance des récits graphiques d'origine analogique à la numérisation.

PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

Raphaël BARONI est Professeur associé de didactique à l'Université de Lausanne et membre du Groupe d'Étude de la Bande Dessinée (GrEBD) et du pôle de recherche en abrratologie transmédiale (NaTrans). Cette présentation s'inscrit dans le cadre du projet de recherche : « Reconfiguring Comics in our Digital Era » (bourse FNS Sinergia : CRSII5_180359).

Marta BATTISTI est doctorante contractuelle en histoire de l'art à l'Université de Grenoble Alpes, après voir étudié les Arts Visuels à l'Université de Bologne. Son projet de thèse, sous la direction de Guillaume Cassegrain, porte sur le thème *Peindre l'écoute. La représentation de l'audition dans la peinture religieuse italienne de la Renaissance*. Pendant ses deux ans de doctorat, elle a été boursière dans le cadre du projet « Daniel Arasse » de l'École française de Rome et de la Villa Médicis - Académie de France à Rome et coorganise avec cette dernière institution l'atelier de recherche international *Entendre l'image. Sons, bruits et murmures dans l'art des temps modernes* (Rome, 21-22 novembre 2019). Elle a publié un article intitulé « L'écoute de l'œil. Image et son dans la Conversion de saint Paul » dans la revue *Carte Semiotiche* (2019).

Jan BLANC est Professeur en histoire de l'art de la période moderne à l'Université de Genève. Après une thèse portant sur les rapports entre théories et pratiques artistiques dans la Hollande du XVII^e^ siècle, et particulièrement dans l'œuvre de Samuel van Hoogstraten (publiée en 2008), il a notamment travaillé sur le fonctionnement de l'atelier de Rembrandt (2006), sur les enjeux liés à la gloire dans la peinture de Johannes Vermeer (2014, rééd. 2017) et a récemment participé au catalogue du Louvre consacré à la représentation de la vie quotidienne dans le dessin hollandais du XVII^e^ siècle (2017). Il dirige actuellement un nouveau projet de recherche sur la fabrication du mythe visuel du Siècle d'or hollandais au XVII^e^ siècle, dont est tiré son livre le plus récent (*Le Siècle d'or hollandais : une révolte culturelle au XVII^e^ siècle*, 2019).

Ingrid BONNAL est doctorante en histoire d'art. Sa thèse *Gestualité et regards dans les peintures d'Orazio Gentileschi*, codirigée par Giovanni Careri (EHESS) et Philippe Morel (Université Panthéon Sorbonne – Paris 1), s'inscrit dans le champ théorique de la sémiologie de l'image. C'est à travers la question toujours actuelle de l'articulation transitivité/réflexivité qu'elle a été amenée à interroger les œuvres des suiveurs de Caravaggio dans les communications proposées lors des manifestations et séminaires auxquels elle a participé.

Susanna CAVIGLIA est Andrew W. Mellon Assistant Professor en Histoire de l'Art à Duke University. Son travail porte sur l'art et la culture européens de l'époque moderne, et particulièrement sur le dix-huitième siècle en France et en Italie. Elle est l'auteure de *Charles-Joseph Natoire (1700-1777)* (Arthena, 2012) et *History, painting and the seriousness of pleasure in the age of Louis XV* (Oxford University Studies in the Enlightenment, à paraître en 2020).

Adrien CHASSAIN est ATER à l'ENS de Lyon en littérature française des XX^{e} et XXI^{e} siècles. Il est docteur en littérature française de l'Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis. Il a soutenu en décembre 2018 une thèse réalisée sous la direction de Bruno Clément, intitulée : *Fragments d'avenir. Le livre à venir et son annonce aux seuils du régime moderne d'historicité (XVI^{e} / XX^{e} siècles). Une poétique sociale du projet*.

Ralph DEKONINCK est Professeur d'histoire de l'art à l'Université catholique de Louvain, co-directeur du *Centre d'analyse culturelle de la première modernité* (GEMCA) et membre de l'Académie royale de Belgique (Classe des Arts). Il poursuit des recherches sur les rapports entre théologie de l'image et théorie de l'art à l'époque moderne, sur la culture du spectacle baroque, sur les rapports entre arts et liturgie ainsi que sur l'iconographie du martyre. Ses intérêts scientifiques se portent également sur des questions d'historiographie et d'épistémologie de l'histoire de l'art. Parmi ses publications, on peut citer : *Ad Imaginem. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du*

XVII^e siècle (2005), *La Vision incarnante et l'image incarnée. Santi di Tito et Caravage* (2016) ; *Horreur sacrée et sacrilège. Image, violence et religion (XVI^e et XXI^e siècles)* (2018).

Nicolas-Xavier FERRAND est docteur en histoire de l'art contemporain à l'Université de Bourgogne. Après une thèse sur *Bertrand Lavier et le rapport au réel* (dirigée par Bertrand Tillier en 2014), il a entamé un travail épistémologique sur la réalité envisagée comme objet historique, et sur la façon dont cet objet est altéré par les processus artistiques. Il a notamment publié ses recherches dans *Sociétés et Représentations* (« Bertrand Lavier, le lieu commun et l'intime », 2012), *Sculptures* (« Objets peints et superpositions de Bertrand Lavier, la pulsation permanente du réel », 2018), *Plastir* (« Le réel, ontologie d'un monde flottant », 2018). Il enseigne à l'ENSAVT Marne-la-Vallée.

Giacomo FUK a obtenu son doctorat en histoire et théorie de l'art en 2016 à l'EHESS de Paris avec une thèse sur la pensée de Louis Marin. Depuis, il a continué à publier sur Marin en contribuant à des livres collectifs (*Le Clair-obscur du visible : Fénelon et l'image*, Genève 2016 ; *À force de signes : travailler avec Louis Marin*, Paris 2018) et s'est occupé d'histoire de l'art avec un travail d'édition et d'analyse de documents inédits concernant l'artiste italienne Maria Lai (dans *Maria Lai : olio al pane e alla terra il sogno*, Milan 2019) et avec une recherche sur la relation de l'artiste américain Donald Judd avec l'architecture, présentée au colloque *The Postmodern Condition : Forty Years Later* (Gênes, 2019).

Agnès GUIDERDONI est Maître de recherches du Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique) et professeure à l'Université catholique de Louvain, où elle co-dirige le Centre d'analyse culturelle de la première modernité (GEMCA). Spécialiste de littérature française du XVII^e siècle, elle travaille plus particulièrement sur l'expression et la pensée figurées au début de la période moderne. Parmi ses publications: *Emblemata sacra. Rhétorique et herméneutique du discours sacré en image* co-édité en 2007 ; *Ut pictura meditatio. The Meditative Image in Northern Art, 1500-*

1700, co-édité en 2012; *Fictions sacrées. Esthétique et théologie durant le premier âge moderne*, co-édité en 2012, et en 2017, un dossier du n°31 de *La Part de l'Œil* sur *Force de figures. Le travail de la figurabilité entre texte et image*. Un livre est en préparation sur les relations de fêtes religieuses et la pensée figurée au XVIIe siècle en France.

Étienne JOLLET est Professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université Panthéon Sorbonne – Paris 1. Ses travaux suivent trois directions principales. La première est l'étude de la relation entre les arts visuels et les savoirs en France aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles (*Watteau. Les fêtes galantes*, Herscher, 1994 ; *Chardin. La vie silencieuse* Herscher, 1995 ; *Figures de la pesanteur. Fragonard, Newton et les hasards de l'escarpolette*, J. Chambon, 1998 ; *Watteau. Le simple*, Cohen & Cohen, à paraître). La deuxième est l'approche méthodologique et historiographique de l'histoire de l'art, de la critique d'art au XVIII^{e} siècle (édition de l'Œ*uvre critique* de La Font de Saint-Yenne, ENSBA, 2001) à l'usage des neurosciences, en passant par Alois Riegl (édition du *Portrait de groupe hollandais*, Hazan, 2008), avec un intérêt particulier pour les questions de topographie (*La Nature morte et la place des choses. L'objet et son lieu dans l'art occidental*, Hazan, 2007). La troisième est le lien entre art et pouvoir, central dans *Jean et François Clouet* (Lagune, 1997) et dans l'ouvrage qu'il a dirigé sur *Les images du monument de la Renaissance à nos jours* (Presses de l'université de Provence, 2012) ou celui qu'il achève actuellement : *La figure et le fond. Les monuments publics des rois de France de Henri IV à la* Révolution (Droz, collection « Ars longa »).

Nathalie KREMER est Maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Ses travaux portent sur la littérature romanesque du XVIII^{e} siècle ainsi que sur la poétique et l'esthétique de la période moderne. Elle a publié *Préliminaires à la théorie esthétique du XVIII^{e} siècle* (Kimé, 2008), *Le Roman véritable. Stratégies préfacielles au XVIII^{e} siècle* en collaboration avec Jan Herman et Mladen Kozul (Voltaire Foundation, 2008), *Vraisemblance et re-*

présentation au XVIII^e siècle (Honoré Champion, 2011), *Diderot devant Kandinsky. Pour une lecture anachronique de la critique d'art* (Passage d'encres, coll. « Trace(s) », 2013 – rééd. 2015) et *Traverser la peinture. Diderot – Baudelaire* (Brill/Rodopi, 2018). Elle travaille actuellement à un essai sur *Les Tableaux-fantômes de la littérature*.

Stéphane LOJKINE est Professeur de littérature française du XVIIIe siècle à l'université d'Aix-Marseille, chercheur au CIELAM, directeur de la Fédération CRISIS et responsable du master « Littérature et Psychanalyse ». Spécialiste de Diderot, il dirige la base de données Utpictura18. Il a publié *La Scène de roman*, A. Colin, 2002, *Image et subversion*, J. Chambon, 2005, *L'Œil révolté*, J. Chambon, 2007, et est à l'origine de l'exposition et du catalogue *Le Goût de Diderot*, Hazan, 2013. Il a dirigé avec P. Ronzeaud *Fictions de la rencontre*, PUP, 2011, et avec A. Paschoud *Diderot et le temps*, PUP, 2016. Il accueillera avec F. Manzari, en juin 2020 à Aix, le premier congrès *Derrida today* en France.

Adrien PASCHOUD est actuellement Professeur boursier du Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS) à l'Université de Bâle où il enseigne la littérature du XVIII^e siècle. Ses travaux actuels abordent la question du temps dans l'œuvre fictionnelle et philosophique de Diderot. Ses domaines d'intérêt portent également sur le lien entre religion et littérature à l'âge classique ; il s'intéresse par ailleurs aux rhétoriques scientifiques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Publications majeures : *Le Monde amérindien au miroir des « Lettres édifiantes et curieuses »*, Oxford, SVEC, 2008 ; en collaboration avec Stéphane Lojkine et Barbara Selmeci Castioni, *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, PUM, 2016 ; en collaboration avec Nathalie Vuillemin, *Penser l'ordre naturel (1680-1810)*, Oxford, SVEC, 2012 ; en collaboration avec Léonard Burnand, *Espaces de la controverse au seuil des Lumières (1680-1715)*, Paris, Honoré Champion, 2010. Il est également l'auteur d'une édition critique : Surin, Écrits autobiographiques (1653-1665), Grenoble, Jérôme Millon, 2016.

Maud PEREZ-SIMON est Maître de conférences en littérature médiévale à l'Université Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur le lien texte image. Elle a organisé un colloque sur ce sujet, « Quand l'image relit le texte », publié en 2013. Son livre *Mise en Roman mise en image* (2015) compare les traditions iconographiques et textuelles des manuscrits du *Roman d'Alexandre en prose* du XIII^e^ au XV^e^ siècle. En 2018, elle a été nommée à l'IUF pour un projet de recherche sur la littérature dans l'espace domestique médiéval et plus particulièrement sur les plafonds peints. Elle prépare aussi actuellement une édition et une traduction de la première encyclopédie médiévale de monstres (XIII^e^), à paraître aux éditions Champion classiques.

Roberto ROMAGNINO a obtenu un premier doctorat à l'Université de Sassari (Italie), portant sur Ammien Marcellin. Il a ensuite soutenu en 2015 une thèse consacrée au traitement de la description dans la fiction narrative française d'Ancien Régime (sous la direction de Delphine Denis à Paris-Sorbonne). Ses recherches portent sur la réception de la rhétorique et de la littérature anciennes dans la première modernité, sur le roman d'Ancien Régime et sur l'illustration des textes fictionnels au XVII^e^ siècle. Il est notamment l'auteur de *Théorie(s) de l'*ecphrasis *entre Antiquité et première modernité*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Hérica VALLADARES est Assistant Professor of Classics à l'Université North Carolina at Chapel Hill, NC. Elle est l'auteure de plusieurs articles sur la peinture murale romane, sur l'élégie amoureuse latine et sur la réception de l'antique aux XVI^e^ et XVIII^e^ siècles. Elle a achevé un livre intitulé *Poetry, and the Invention of Tenderness in the Early Roman Empire* qui sera publié aux Cambridge University Press en 2020.

19 décembre 2019 20

“SUSPENDRE LE TEMPS CONTINUER L’ESPACE”

Maison de la Recherche

de l’Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

salle Athena

4 rue des Irlandais
75005 Paris

ORGANISÉ PAR

Nathalie Kremer (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)
et **Susanna Caviglia** (Duke University)

AVEC

Raphaël Baroni (Université de Lausanne)
Marta Battisti (Université Grenoble Alpes)
Jan Blanc (Université de Genève)
Ingrid Bonnal (EHESS / Université Panthéon Sorbonne – Paris 1)
Adrien Chassain (École Normale Supérieure de Lyon)
Ralph Dekoninck (Université Catholique de Louvain)
Nicolas-Xavier Ferrand (Université de Bourgogne)
Giacomo Fuk (EHESS)
Agnès Guiderdoni (Université Catholique de Louvain)
Étienne Jollet (Université Panthéon Sorbonne – Paris 1)
Stéphane Lojkine (Université d’Aix-Marseille)
Adrien Paschoud (Université de Bâle)
Maud Pérez-Simon (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)
Roberto Romagnino (Sorbonne Université)
Hérica Valladares (University of North Carolina at Chapel Hill)

HUBERT ROBERT, LE VIEUX TEMPLE, 1778-88 (DÉTAIL), THE ART INSTITUTE OF CHICAGO • ILLUSTRATION • BUREAU PAO/JM • SOUS-DIRECTION COMMUNICATION • DSIC • PARIS 3 • UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - CONCEPTION ET IMPRESSION/